



## « *Street Culture Kidz* »

### **Introduction**

L'intervention auprès des enfants et des jeunes, leur sécurité, leur santé et leur développement prosocial sont autant de facteurs essentiels au développement social et à la prévention du crime. La Stratégie nationale sur la sécurité communautaire et la prévention du crime soutient des actions communautaires qui visent à réduire les facteurs de risques contribuant à la victimisation des enfants et des jeunes ou à leurs comportements criminels. La pauvreté, la violence familiale, les problèmes de santé et de comportement, l'échec scolaire et les parents aux prises avec des problèmes d'alcool ou de drogue comptent parmi ces facteurs de risques.

Promouvoir un environnement sûr et stimulant est une façon de développer la résilience chez les enfants et les jeunes qui sont à risques. Les programmes qui responsabilisent les jeunes et leur permettent de développer leurs habiletés et compétences peuvent réduire les risques de victimisation et de comportements criminels.

*Street Culture Kidz*, un projet qui a été mis sur pied à Regina, a développé à l'intention des enfants, des adolescents et des jeunes adultes un éventail de

programmes visant à renforcer leurs habiletés personnelles et les amener à faire des choix positifs dans leur vie. Au départ, soit en 1997, *Street Culture Kidz* était un programme estival temporaire, offert aux enfants qui habitaient les quartiers populaires de Regina. Depuis, avec l'appui du Programme de mobilisation des collectivités et le soutien d'autres partenaires, *Street Culture Kidz* a pris de l'ampleur. Il s'étend maintenant à toute la ville et est devenu un projet de développement communautaire à long terme.

### **Les jeunes définissent les priorités**

*Street Culture Kidz* offre une gamme diversifiée d'activités et vise particulièrement les jeunes qui sont à risques soit à cause de l'instabilité de leur famille, de la consommation de drogues ou parce qu'ils sont pauvres. Les organismes gouvernementaux, notamment les services familiaux Autochtones et les ministères des Services sociaux, de la Justice et de l'Éducation, dirigent certains jeunes vers *Street Culture Kidz* mais la plupart des jeunes s'y présentent de leur propre chef.

De 25 à 40 adolescents participent régulièrement aux activités offertes par *Street Culture Kidz* et environ la moitié d'entre eux y viennent au moins quatre fois par semaine. Quelques jeunes adultes travaillent à *Street Culture Kidz* par le biais des programmes d'emploi du *CanSask Career & Employment Services* ou encore dans le cadre de leur stage pratique comme étudiants ou étudiantes en service social à l'université de Regina.

*Street Culture Kidz* organise des activités qui correspondent aux goûts et intérêts des jeunes et

*Cette publication du Caledon Institute fait partie de sa collection « histoires communautaires » portant sur la prévention du crime et est publiée en collaboration avec le Centre national de prévention du crime. La collection met en relief les initiatives communautaires qui prônent des démarches prometteuses en matière de prévention du crime.*

intègre à ces activités les divers apprentissages et connaissances dont les jeunes ont besoin. Les jeunes participent à l'organisation, l'élaboration, la mise en œuvre et l'évaluation de tous les projets. Des personnes de la communauté sont également impliquées. Elles contribuent par le biais de leurs habiletés, partagent leurs connaissances et leurs ressources et sont des modèles à imiter.

*Street Culture Kidz* est à l'origine d'une grande variété d'activités. Les jeunes montent des spectacles pour les fêtes communautaires et maquillent les enfants. La galerie d'art MacKenzie organise, à toutes les semaines, des soirées « porte ouverte sur l'art » où les jeunes apprennent des techniques de peinture, de textile, de sculpture et d'autres formes d'art. Les jeunes s'initient à la cuisine et à l'administration par l'entremise du service de traiteur de *Street Culture Kidz* ou en travaillant dans le bureau de l'organisme, en distribuant des dépliants, en faisant des menus travaux dans la collectivité et en aidant à amasser des fonds. Des sorties d'une journée et des retraites permettent aux jeunes de sortir de la ville et d'apprendre de nouvelles choses.

Les cercles de discussion leur fournissent l'occasion de s'entraider.<sup>1</sup> *Street Culture Kidz* tient des groupes de rencontre pour les jeunes qui souffrent de dépendance, ou pour ceux qui doivent apprendre à « gérer leur colère ». Les jeunes peuvent aussi rencontrer individuellement des conseillers. Les jeunes qui ont des besoins que *Street Culture Kidz* ne peut combler sont dirigés vers les organismes communautaires ou gouvernementaux compétents.

Plus d'une centaine d'enfants fréquentent les programmes d'aide aux devoirs offerts par *Street Culture Kidz* dans sept écoles des environs de Régina sur l'heure du midi ou après l'école. Kim Sutherland, coordonnateur de *Street Culture Kidz* explique : « Nous demandons aux écoles d'identifier les enfants en difficulté soit les intimidateurs, les victimes, ceux et celles qui se mettent souvent les pieds dans les plats ou qui ont peu de soutien de leur famille. » Des activités, choisies par les enfants, suivent la période des devoirs – une combinaison pour favoriser une attitude positive en rapport aux travaux scolaires. Les activités sont animées par des adolescents et servent en même temps à développer des habiletés qui pourront leur servir.

### Stratégie nationale sur la sécurité communautaire et la prévention du crime

La Stratégie nationale sur la sécurité communautaire et la prévention du crime vise à réduire le crime et la victimisation en s'attaquant à leurs causes profondes. Pour ce faire, elle prône une démarche de développement social. Le développement social est un processus à long terme, une approche proactive dont le but est d'enrayer les facteurs personnels, sociaux et économiques qui engendrent des comportements criminels chez certaines personnes ou les exposent à devenir des victimes.

Le gouvernement du Canada, par l'entremise de la Stratégie nationale et au moyen d'investissements de l'ordre de 32 millions de dollars par année, vient en aide à des collectivités qui désirent mettre de l'avant des projets et créer des partenariats pour contrer la criminalité. La Stratégie vise d'abord les enfants et les jeunes, les communautés Autochtones et intervient au chapitre de la sécurité personnelle des femmes et des jeunes filles. Elle comporte trois volets : l'Initiative pour les collectivités plus sûres, le Programme d'information et d'éducation auprès du public et le Centre national de prévention du crime. Le Centre national de prévention du crime a comme mandat de mettre en œuvre la Stratégie.

L'Initiative pour les collectivités plus sûres vise essentiellement à soutenir les Canadiens et Canadiennes qui entreprennent des activités de prévention du crime dans leurs collectivités. Elle s'articule autour de quatre programmes de financement distincts : le Programme de mobilisation des collectivités qui aide les collectivités à mettre au point des approches de prévention du crime et à entreprendre des activités qui s'attaquent aux causes profondes de la criminalité; le Fonds d'investissement dans la prévention du crime qui a pour objet de recueillir des données fiables sur les méthodes efficaces ou prometteuses associées à la prévention du crime et à la prévention de la victimisation; le Programme de partenariat en prévention du crime qui soutient l'engagement d'organismes qui diffusent de l'information et produisent des outils et des ressources utiles à la prévention du crime dans leurs collectivités; et le Programme d'intervention des entreprises pour la prévention du crime qui interpelle, à l'échelle nationale, provinciale et territoriale, les gens d'affaires et les associations professionnelles pour qu'ils aident leurs collectivités à entreprendre des activités de prévention du crime, à partager de l'information et à se mobiliser.

### *Au delà des apparences*

Kim souligne que les activités offertes par *Street Culture Kidz* « sont toutes plus complexes qu'il ne semble. Les personnes qui nous voient faire des maquillages à l'aire réservée aux enfants pendant les courses de canot dragon, par exemple, ne se doutent pas que nous avons aussi participé à l'aménagement de l'aire. Souvent, le public ne voit qu'une petite part de ce que nous faisons. » Un jour, un jeune a manifesté de l'intérêt pour la fabrication de marionnettes. Les responsables ont communiqué avec un groupe de personnes handicapées qui montent des spectacles de marionnettes. Les jeunes ont non seulement découvert le monde des marionnettes mais ils ont également été exposés aux problèmes et à l'exclusion que vivent quotidiennement les personnes ayant des incapacités. Lors d'une soirée porte ouverte à la galerie d'art MacKenzie, deux femmes qui ont participé à la création du *Regina Peace Council* ont aidé les jeunes à fabriquer des bannières pour une parade organisée par le Conseil. L'activité, vue de loin, correspondait à une activité toute simple de bricolage mais, en réalité, les participants ont également découvert les buts et les actions menées par le *Regina Peace Council*.

### *Les partenariats, clé du succès*

Le succès de *Street Culture Kidz* repose en grande partie sur le partenariat. L'organisme s'efforce d'éviter la duplication de programmes et de services et souvent il travaille avec d'autres groupes à la mise sur pied de projets conjoints. Un projet Internet pour jeunes filles en collaboration avec le YWCA, des ateliers sur l'art du clown organisés avec la ville de Régina, des projets de lutte contre la discrimination en collaboration avec divers organismes sont quelques uns des exemples de partenariats. Bons nombres d'entreprises et de groupes sociaux de Régina fournissent également des fonds et du matériel à l'organisme. Et puis, *Street Culture Kidz* entretient de bonnes relations avec les nombreux organismes de services sociaux et les groupes communautaires de la ville. Kim souligne que : « Habituellement, chaque organisation a une personne qui se démarque et fait la différence, un peu comme une enseignante qui s'intéresse à un enfant en dehors des heures de classe. »



*Les jeunes de « Street Culture Kidz » travaillaient avec les partenaires communautaires SaskTel et Dairyworld lors d'un pique-nique estival.*

### *Perspectives plus larges*

Dès le départ, il était évident que le projet *Street Culture Kidz* était prometteur. Les responsables croyaient que la meilleure façon d'en multiplier les ramifications serait d'envoyer des jeunes émissaires dans d'autres régions pour animer des ateliers et donner de la formation. Par contre, ils n'avaient aucune idée si cela allait réussir. Selon Kim, parce que *Street Culture Kidz* bénéficiait du financement du Programme de mobilisation des collectivités, il a été possible « d'apprendre à composer et à travailler avec une clientèle dite à risque. La façon dont un jeune se comporte dans un petit groupe et les problèmes qui surviennent lorsqu'il est loin de la maison pour quelques jours peuvent être très différents » de ce qui se vit lorsque le jeune participe à une activité de *Street Culture Kidz* quelques heures par jour et puis rentre à la maison.

Leur engagement de longue haleine avec les jeunes a permis aux responsables d'apprendre de précieuses leçons. Ils ont constaté que les jeunes qui participaient tous les jours à des activités offertes par *Street Culture Kidz* progressaient plus rapidement que ceux qui n'y venaient pas aussi souvent. Ils se sont aperçus qu'après un certain temps les jeunes

commençaient à se fier à *Street Culture Kidz* pour les encourager – certains d’entre eux apportant leur bulletin scolaire aux membres de l’équipe. « Et puis, on a vu que, dans une certaine mesure, les enfants vont nous mettre à l’épreuve, » explique Kim. « Ils veulent vérifier si nous serons là pour eux. Ils nous poussent parfois pour voir si on va les mettre à la porte. On ne s’attendait pas à cela quand on a commencé. » Fidèles à leur mission d’intervention à long terme, les animateurs de *Street Culture Kidz* ont appris à résister aux périodes de turbulence et, en trois années de fonctionnement, seule une personne (un jeune adulte) a dû être renvoyée.

Au bout de trois ans, Kim remarque une constante : « Les jeunes sont capables d’une foule de choses lorsqu’ils ont la liberté d’agir que leur fournit *Street Culture Kidz*. Nous sommes convaincus que nous allons changer le cours de certaines vies. Ces jeunes sont prêts à changer – il faut simplement qu’on leur donne les outils pour le faire. Nous créons un environnement dans lequel les jeunes peuvent faire de bons choix. » Il insiste : « Nous créons un environnement au sein duquel les jeunes choisissent de changer – ce n’est pas nous qui les changeons. Étant un programme à long terme, nous voyons un pourcentage élevé de résultats positifs. » Beaucoup de participants font des changements positifs dans leur vie et établissent de meilleures relations avec les membres de leur famille. Par contre, environ le tiers des jeunes ne progressent pas autant et doivent éventuellement retourner au Centre d’accueil ou en détention.

Reproduire l’expérience de *Street Culture Kidz* continue d’être une priorité pour l’organisme. Il existe plusieurs « sites » réguliers où se tiennent les activités de *Street Culture Kidz* à Regina et chaque endroit a son équipe de coordination. D’autres villes ont manifesté de l’intérêt pour la formule de ce projet. Dernièrement, l’organisme a reçu du financement du Programme de mobilisation des collectivités pour réaliser une vidéo qui servirait aux autres collectivités qui désirent mettre en place, pour leurs jeunes hautement vulnérables, un programme de « transition de vie » semblable à celui de *Street Culture Kidz*. Le projet prend forme. Kim espère que la vidéo pourra montrer des jeunes à différentes phases de leur cheminement au sein de *Street Culture Kidz* – les voir au cours d’activités et en train de

parler de leurs attitudes, de leurs valeurs et de leurs croyances. Dans la plus pure tradition de *Street Culture Kidz*, les jeunes vont participer à la conception et à la production de la vidéo : « Ce sera ce que les jeunes décideront de faire. »

*Street Culture Kidz* continue d’évoluer et de se transformer dans un esprit d’aventure et d’ouverture. Réfléchissant sur son évolution, Kim Sutherland souligne que : « Je ne changerais rien de ce qui s’est fait. Comme un jeune qui doit se brûler pour savoir que ça fait mal, tous les défis qu’on a surmontés ont servi à nos victoires. »

*Ann Simpson*

*Ann Simpson travaille à la collection « histoires communautaires » pour le compte du Caledon Institute.*

Pour obtenir plus d’information au sujet du *Street Culture Kidz*, veuillez communiquer avec M. Kim Sutherland au (306) 565-6206.

### Note:

1. Le cercle de discussion est une technique qui nous vient de la culture Autochtone; il sert à discuter et à prendre des décisions.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur la Stratégie nationale sur la sécurité communautaire et la prévention du crime, composez le numéro sans frais suivant : 1 (877) 302-2672 ou visitez le site Web : [www.crime-prevention.org](http://www.crime-prevention.org).

Il est possible de se procurer des exemplaires de cette publication, en nombres limités, en Braille, sur disquette et sur cassette-audio.

*This community story is also available in English.*

© 2000 par le Caledon Institute of Social Policy.

1600 rue Scott, Bureau 620

Ottawa, Ontario, Canada

K1Y 4N7

tél : (613) 729-3340 téléc. : (613) 729-3896

courriel : [caledon@caledoninst.org](mailto:caledon@caledoninst.org)

internet : [www.caledoninst.org](http://www.caledoninst.org)